



DÉCEMBRE

Jeu 12

Ven 13

20h30

1h50
Grande salle

REQUIEM POUR LES VIVANTS

Delphine Hecquet

RÉSUMÉ

Chaque été à Marseille, de jeunes gens sautent du haut d'immenses rochers, dans les calanques, ou de la Corniche Kennedy. Ils le font au péril de leur vie, pour quelques secondes d'adrénaline...

Delphine Hecquet raconte la mort de l'un d'entre eux et explore comment ceux qui restent oeuvrent pour donner une réponse à cette absence. Entre musique, théâtre et danse, la metteuse en scène et autrice bordelaise, en compagnie de huit artistes hommes et femmes danseurs, comédiens et chanteurs, invente

une oeuvre émouvante et généreuse, où passé et présent s'entremêlent pour parler de ce deuil presque impossible. *Ce Requiem pour les vivants* tente d'offrir une dimension plus acceptable de la mort : celle de ne jamais cesser de dialoguer avec ceux qui restent.

Écriture, mise en scène **Delphine Hecquet** / Avec **Marie Bunel, Damoh Ikheteah, Claire Lamothe, Léo-Antonin Lutinier, Ángel Martinez Hernandez, Julien Ramade, Hugo Thabaret, Mathilde Viseux** / Collaboration artistique, assistanat à la mise en scène **Aurélien Hamard-Padis** / Écriture chorégraphique **Ángel Martinez Hernandez & Vito Giotta** / Scénographie **Matthieu Sampeur, Loïse Beauseigneur** / Création costumes **Loïse Beauseigneur** / Création lumières **Thomas Cany** / Création sonore, régie son **Félix Philippe** / Images originales **Pierre Martin Oriol** / Création vidéo **Eve Liot** / Écriture du livret du requiem **Delphine Hecquet** / Composition des requiems et direction de chœur **Jérémie Poirier-Quinot** / Composition musicale **Sébastien Trouvé** / Régie générale et plateau **Jean-Philippe Bocquet** / Régie lumières **David Ménard** / Régie vidéo **Eve Liot, Cyril Babin** / Assistante stagiaire aux lumières et à la scénographie **Alexa Pinaud** / Administration, direction de production, montage des tournées **Lison Bellanger, Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal - EPOC productions** / Remerciements **Basile et Isabelle Ribollet, Roland Bontaz, Michel Charles-Beitz, Elza Renoud, Terence Meunier, Pierre-Antoine Chevalier, Julie Duclos**

Coproduction Scène nationale du Sud-Aquitain dans le cadre d'une coopération interrégionale Occitanie & Nouvelle-Aquitaine avec le Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées, la Scène nationale Albi-Tarn et L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle.

Production Magique-Circonstancielle / **Coproduction** OARA - Office Régional Artistique Nouvelle-Aquitaine, Scène nationale du Sud Aquitain-Bayonne, La Comédie-CDN de Reims, Le Méta-CDN de Poitiers, Le Théâtre de Gascogne - Mont-de-Marsan (Scène Conventionnée

d'intérêt National - Art en Territoire), Le Parvis, Scène nationale de Tarbes, L'Empreinte Scène nationale Brive-Tulle, La Scène nationale d'Albi-Tarn, Châteauvallon-Liberté, Scène nationale, Les Salins, Scène nationale de Martigues / **Avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National et le soutien du Fonds SACD, Ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre / **Décor construit** par les ateliers du TNBA de Bordeaux / **La compagnie Magique-Circonstancielle est conventionnée** par la DRAC Nouvelle-Aquitaine - Ministère de la Culture et par la Région Nouvelle-Aquitaine.

Dans votre pièce vous avez souhaité une mise en tension entre cette pratique très dangereuse et la notion de deuil...

C'est parce qu'il y a un drame que tout commence avec la mort de ce jeune de vingt ans. Les autres, proches ou non de lui, sont confrontés à leur propre construction en tant que vivants. J'essaie de raconter comment la mort brutale de quelqu'un via une pratique risquée va déclencher chez eux un électrochoc et interroger leur rapport à la vie. Ils vont alors éprouver le désir de donner une réponse à cette disparition par une œuvre artistique, un requiem. L'essai de **Vinciane Despret**, *Les Morts à l'œuvre*, m'a beaucoup inspirée. Il parle notamment des Nouveaux commanditaires, qui mettent en relation un ou une artiste et des personnes désireuses de bâtir une œuvre en réponse à une mort violente, non résolue, pour donner la parole au défunt et qu'il puisse poursuivre ce qu'il avait à dire, en quelque sorte ! L'œuvre qui ressort de cette commande est bien plus qu'un monument, elle est la preuve vivante que les morts ont encore des choses à nous dire. Dans *Requiem pour les vivants* Les personnages bâtissent cela collectivement, sans en avoir pleinement conscience et c'est ça qui est beau, ils apprennent à dialoguer avec l'absent, lui laissent une place, malgré la séparation de la mort.

Comment se sont passées vos rencontres avec les sauteurs ? S'agit-il d'un monde à part, qui obéit à ses propres lois ?

Je ne les ai rencontrés que deux jours ; ils m'ont vite repérée. Je souhaitais observer comment leurs corps réagissent au vide, de quelle manière ils communiquent entre eux, si leurs relations sont amicales, familiales ou pas, quelles sont leurs pensées, par exemple : pensent-ils avant de sauter ? Ils m'ont confié comment ils en étaient venus de manière très concrète à cette pratique, qui n'est pas chez eux inconsciente. Rien qui ne relève du coup de folie, de la fragilité psychologique, d'une prise de risque inutile. Ils sont en fait très proches des circassiens. Ils parlent peu par ailleurs ; ils sont dans leurs corps avant tout. Et ce sont souvent des garçons. Ce sont des personnes calmes et posées, ce qui peut être surprenant. Ils ne sautent pas seuls, non seulement parce que c'est risqué mais aussi parce que sauter témoigne d'un acte d'une grande liberté physique et morale et que le regard de l'autre devient alors essentiel. Ils sautent d'une hauteur de dix à quinze mètres et se définissent comme des héros ordinaires. En tout cas, ils veulent être regardés, comme au théâtre ! Avec les réseaux sociaux, on sait combien le rapport à l'image prime pour des jeunes de vingt ans — téléphone portable ou caméra GoPro. Leur « héroïsme » se nourrit aussi du nombre de vues sur internet. Leur pratique dit quelque chose de notre société qui surprotège les jeunes de tout : dans l'alimentation, les parcs,

les écoles, une démarche à laquelle participe pleinement le marketing, alors qu'à l'opposé les pratiques à risque se surdéveloppent. Il s'agit d'une mise en scène de soi. Chacun transforme la fiction et devient un héros le temps d'un like sur Instagram.

Comment avez-vous procédé pour croiser votre regard sur cette pratique et ce requiem chanté, créé à plusieurs ?

Il y a dans ce spectacle plusieurs langages puisqu'il est en effet chanté et qu'il intègre une partition chorégraphique, ou des sauts au plateau depuis une hauteur de trois mètres environ. Je propose aux comédiens et collaborateurs une écriture de plateau avant toute dramaturgie, pour privilégier des recherches qui vont orienter et nourrir le travail. Par exemple, comment rêver avec ces éléments et déclencher un imaginaire à plusieurs ? J'ai toujours été étonnée qu'un texte théâtral, dialogué, vienne d'une seule personne, ce qui n'est pas le cas pour les séries ou certains scénari de cinéma. Pour construire un personnage, il faut sortir de sa propre logique. J'y vois depuis longtemps la possibilité d'en enrichir les facettes. Cette démarche crée un lien pour les acteurs entre le texte et la mise en scène. C'est un texte vivant, jamais définitif, comme il existe un spectacle vivant. Fabriqué à partir des gens, il a une véritable chair.

Le corps est au centre de *Requiem pour les vivants*, avec du théâtre, de la danse, du chant. Comment travaillez-vous ce corps pour un spectacle qui demande de l'engagement physique face à une pratique de l'ordre du défi ?

Je ne suis pas seule à chercher. Deux chorégraphes, **Ángel Martínez Hernandez** et **Vito Giotta**, sont à mes côtés. Toute la chorégraphique est née de situations théâtrales identifiables, rien d'une esthétique, d'une « beauté » de la danse qui les précède. Ainsi, la jeune Adèle est la seule témoin de la mort de Jonas. Après avoir raconté l'accident fatal, elle s'endort, et ce sont les autres qui la relèvent. C'est dans la vérité de la scène, du personnage, que ces corps quotidiens s'inscrivent. Comment soulever une mère à qui on vient de dire qu'elle a perdu son enfant ? Nous travaillons le corps en relation avec des émotions.

Parloir, Les Évaporés, aujourd'hui Requiem pour les vivants: vous nous parlez de perte, de séparation, de deuil. Si votre nouvelle création est une pièce chorale, il y a une unité par ces thématiques...

Oui, j'éprouve une véritable obsession pour la mort ! Je ne suis ni croyante, ni une scientifique confrontée à la mort en tant que médecin. J'éprouve beaucoup d'absurdité et de violence dans le fait que nous construisons toute notre vie des choses et que la mort y mette un point final. L'écriture est une manière d'y répondre, puisqu'on laisse des traces.